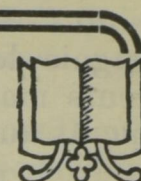


Gauseries Scientifiques



Les affections chirurgicales les plus fréquentes

LE RÔLE de l'infirmière n'est pas de diriger un traitement, c'est celui du chirurgien ; mais elle peut, soit dans ses visites charitables, soit dans sa propre famille, faciliter grandement parfois la tâche du chirurgien. Elle peut, sous sa direction, donner elle-même certains soins accessoires ; elle peut, aussi, conseiller de prendre de bonne heure un avis éclairé, même pour une affection qui semble encore très bénigne ; lorsque les notions d'assistance aux malades qu'elle a acquise lui ont appris que certaines maladies prennent parfois et très rapidement une grande extension, elle peut insister auprès de son entourage pour qu'un conseil chirurgical soit suivi rapidement et sans délai lorsque l'urgence de l'intervention n'apparaît pas aux yeux de tous comme étant aussi absolue. Enfin, dans certaines affections chirurgicales de très longue haleine, qui souvent se soignent au domicile même du malade (tumeur blanche, coxalgie, tuberculoses osseuses), le chirurgien ne donne que la direction générale et les soins les plus importants ; ceux de tous les jours appartiennent alors à la famille, et c'est à la constance, à la patience et à l'obéissance de l'infirmière qu'est due souvent, dans ce cas, une bonne partie de la guérison.

C'est dans cet esprit, qu'après avoir établi une classification générale des maladies chirurgicales, nous allons étudier ensemble les plus fréquentes d'entre elles.

Commençons par les tumeurs, dont nous avons déjà indiqué l'origine et leur classification. Nous savons qu'on les divise en tumeurs malignes et en tumeurs bénignes ; nous commencerons par les premières.

Je vous rappelle que les tumeurs malignes ont un triple caractère : d'être à évolution progressive, de s'étendre, et d'essaimer souvent des colonies lointaines, de récidiver fréquemment sur place après leur ablation, enfin d'acheminer le malade vers la cachexie finale.

Les tumeurs malignes sont souvent appelées dans le public des cancers : ce mot ne correspond pas à une classification scientifique ; mais il est commode, parce qu'il groupe bien pour les gens du monde tout ce que la chirurgie appelle tumeurs malignes.

Le cancer est une maladie fatale, lorsque par un procédé quelconque on ne le fait pas complètement disparaître. Il tue du reste de multiples façons : d'abord par sa propre malignité, par une sorte d'intoxication profonde qui mène à la mort. Mais parfois plus rapidement, en créant des obstacles aux fonctions nécessaires de la vie, tel le cancer de l'intestin, de l'estomac, qui peuvent par leur développement obstruer le tube digestif. Il tue encore en donnant naissance à des hémorragies, soit nées dans le tissu cancéreux, soit par érosion des gros vaisseaux.

Les cancers peuvent apparaître dans presque tous les organes, c'est ainsi qu'il y a des cancers de la peau, de la gorge, de l'œsophage, de l'estomac, de l'intestin, les cancers des poumons, du foie, les cancers des os, le cancer du sein, etc. Le cancer est plus souvent une maladie de la seconde partie de la vie. Mais il existe certaines tumeurs malignes (sarcomes) qui évoluent fréquemment et très rapidement chez les enfants.

En général, les cancers subissent plusieurs phases successives, quel que soit du reste leur siège. Ils commencent par former une tumeur, puis cette tumeur s'ulcère en constituant une plaie plus ou moins saignante. Cette plaie gagne en surface et en profondeur, et atteint, en les transformant, les tissus que le cancer a rencontrés dans son travail d'extension. Autour de cette plaie, et souvent même avant qu'elle ne soit formée, le cancer envoie, par l'intermédiaire des vaisseaux lymphatiques, des colonies cancéreuses qui vont pulluler dans les ganglions lymphatiques du voisinage.

Cette propagation aux ganglions lymphatiques est surtout facile à constater lorsque le cancer naît dans des régions superficielles : langue, sein, lèvre, etc. C'est ainsi que le cancer de la langue s'accompagne assez rapidement d'en-